

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

FRANCE ET ALGÉRIE  
 Un an..... 9 fr.  
 Six mois..... 5 »  
 Trois mois..... 3 »

## LÉO D'ORFER

Directeur

## AYMÉ DELYON

Rédacteur en chef

## ERUAL

Administrateur

## ABONNEMENTS

UNION POSTALE  
 Un an..... 12 fr.  
 Six mois..... 7 »  
 Trois mois..... 5 »

Bureaux : 23, quai de la Tournelle, 23, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

# LES BAS-BLEUS

### SOMMAIRE

*Chronique raisonnable*, Léo d'Orfer. — *Paris-bas-bleu*, Aymé Delyon. — *Une fois pour toutes*, Rachilde. — *Bas-bleu incohérent*, Jules Renard. — *Le troisième sexe*, Jack Stick. — *Une Lettre*, Camille Delaville. — *Les extravagances d'un Myope*, Aymé Delyon. — *Les bas bleus à travers les âges*, André Tréban.

En même temps que paraîtra ce numéro les murs de Paris seront couverts de grandes affiches jaunes donnant les noms des candidats à la députation proposés par le Zig-Zag.

Ce sont tous nos rédacteurs : Léo d'Orfer, Aymé Delyon, Valère Delyon, Honoré Juillard, Erual, Rachilde, Jules Renard, Jean Lorrain, André Tréban, G. Colline, etc., etc...

La même affiche annoncera à la capitale l'apparition du numéro spécial des Bas-Bleus, — le présent, — qui n'est que général, et un prochain qui donnera les pièces justificatives, des détails intéressants et force pièces curieuses.

## Chronique raisonnable

Je commence par déclarer ici que, d'une part, je prends la responsabilité des articles de mes rédacteurs et que, d'autre part, je ne suis aucunement de leur avis.

J'adore les femmes de lettres et j'en mettrais volontiers partout. Depuis l'alcôve jusqu'au bureau de nos journaux politiques, elles seules égayent notre effroyable vie d'hommes de peine, car les hommes de lettres ne furent jamais autre chose. Qui voit, dans un article commandé, ce que nous ne verrons jamais, le potin un peu joli et la couleur de la robe d'une princesse du sang? La femme de lettres, qui tend un piège à l'ennemi, prussien ou socialiste, dans un mémoire budgétaire et fastidieux? Encore elle. Qui nous donne pour un roman de mœurs le détail minuscule faisant un Daudet d'un Méridional incohérent? Qui, enfin, alors que nous sommes à court de copie pour les simples *Nouvelles diverses*, fait tomber, la tête en avant dans la mort, un pauvre diable de suicidé?

Et la femme de lettres amoureuse, vive celle-là, honneur, trois fois honneur à elle! Les rois trouvent de l'esprit autour des jarrettières. Qu'importe que le bas soit bleu, pourvu que la jambe soit rose et blanche! Ah! la superbe invention érotique! Les adorables jouisseuses que ces créatures, grandes ou petites, et les charmantes désintéressées! Elles font tout ce qu'on leur demande et vous demandent tout ce qu'on n'oserait leur donner. Et très heureux sont les aimés de ces amazones qui ont gardé leur sein droit et savent n'être point seulement que des bourgeoises criardes ou passives.

Mon ami Jack Stick les accuse de posséder de grosses poitrines. J'ajouterai modestement que les commerçantes de la rue d'Aboukir ont quelquefois de grosses poitrines, ce qui ne les empêche pas souvent d'être prétentieuses en diable.

Et vous, Rachilde, jeune Ephèbe mal sexué, dit-on, vous qui avez trop de talent pour être une femme, et pas assez de raison pour être un homme... selon la grammaire, pourquoi bouderiez-vous vos compagnes au sujet de leurs passions? C'est bien plutôt contre des jolis monstres de votre espèce que je voudrais m'élever.

Mon cher Renard, je vous reprocherai votre égoïsme scandaleux vis-à-vis des divins mollets dont vous faites des souffre-douleurs. Hélas! ces mollets me botteraient si bien! D'ailleurs, vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites, car vous pensez trop mal et vous dites trop bien. Vous êtes de ces gâtés qui ne pardonnent pas aux autres d'avoir faim. Avec votre plume, celle de votre oreiller, je dirai du mal de tout le monde.

Monsieur Tréban, vous êtes un aristocrate par le nom et la plume; mais vos anecdotes se ressentent de vos amours de coulisses, et les corps de ballet ne comptèrent jamais dans leur arrière-garde autre chose que de jolies perruches bien apprises à jouer des jambes.

Mon espiègle rédacteur en chef, je vous réserve une mention honorable parmi mes gronderies. Votre note sérieuse tranche ferme sur le débordement de notre bataillon frondeur. Je vous prédis *eundo* que vous serez une vraie et une pure, et que, de plus, je vous vois encore délicieuse, quoique toujours la chevelure cascadante, le jour où vous allaiterez deux enfants peints par vous et Boucher.

Je termine. En dehors des médisances, des colères et des calomnies, j'annoncerai respectueusement un chef-d'œuvre sorti des jolies mains d'une femme de lettres, d'un véritable écrivain : *Les Frères Colombe*, par Mme Georges de Peyrebrune. Voici, mes chers collaborateurs, la femme rêvée et introuvable par ces temps de scandales, une belle personne, un peu rêveuse, à ce qu'il m'a paru, un peu attristée, mais une de ces privilégiées dont on ne peut nommer les amants et encore moins les vices, mais qui se borne à remplacer, pour les lecteurs intelligents, le style grave de George Sand, mêlé des remarques fines de Sévigné.

Cette exception confirme la règle, me direz-vous, seulement elle nous console.

C'est pourquoi, mes chers collaborateurs, je ne suis pas de votre avis, bien que je prenne la responsabilité de toutes vos sottises.

LÉO D'ORFER

## Paris-Bas-Bleu

(*Foin des Bas-Bleus!* sur l'air de: Mort aux tyrans!)

Puisque le Zig-Zag est le seul journal de la terre où la vérité seule soit appointée, disons-la carrément.

Qu'est-ce qu'un bas-bleu? — Toute femme qui tient la plume pour une cause autre que d'additionner ce qu'elle a pu, ou pourra chiper à mon sieur sur les dépenses du ménage. Vaut-il mieux appartenir à la confrérie azurée — j'hésite à dire céleste — que de mourir de faim?... Si l'on ne sait et ne peut qu'écrire? — Mettez-vous dans la main de la riche désœuvrée la plume plutôt que le canif à trouser les contrats?

Moi je préfère y voir le canif, qui peut servir au besoin de couteau à papier — pour couper les pages de nos livres — mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit... c'est du mari.

J'aime à croire et à répandre que les bas-bleus se divisent en deux sortes :

Le bas-bleu en fil poussé par une faim comparable à celle de feu les convives de la dame Scarron. — Les bas-bleus en soie qui, passionnés pour un héros en encre, échappent aux tentations des héros en vie.

Cependant on rencontre par ci par là quelques rares exceptions, je vais les citer à titre de curiosité :

*Il y a :* Le bas-bleu — disons-le d'abord — que la noblesse du caractère et un talent indiscutable met au-dessus de toute critique.

Le bas-bleu riche, heureux, doté de tous les charmes de la femme.

Le bon Dieu l'avait créée parfaite, celle-là, quelle injustice! Il lui fallait bien ses ridicules. Elle a des journaux, des livres, un salon politique, et, en grande Grecque, ne peut dicter des œuvres d'art qu'à un secrétaire beau garçon; elle en change plusieurs fois l'an, pour nous décrire la variété dans la beauté.

Le bas-bleu humanitaire, qui se croit appelé à réformer les lois ou l'art poétique. Elle est convaincue, généreuse; ses proches sont subjugués, le monde dit d'elle: C'est une bonne folle! Elle est souvent spiritée.

Quand elle est jeune et jolie, elle trône au-dessus d'une foultitude de petits jeunes gens qui lui font des vers. Son nom est dans toutes les feuilles dernières-poussées, elle y raconte en sonnets ses affaires de famille, répand par milliers ses photographies timbre-poste. J'en ai vu des maisons inondées, les bébés les collaient sur les bougies.

Et la lumière de la Muse était telle qu'elle éteignait l'autre!

Le bas-bleu amateur qui s'ennuie à la campagne pendant que Malborough s'en va-t-en-chasse. Bien! ça, elle oubliera de se demander à quelle chasse!

Le bas-bleu qui travaille à une grande œuvre qu'on ne voit jamais. Cette mégère est vieille et sale, son mari en est mort. Sa fille est en loques pas d'aiguille dans la maison. Comme décors : le peigne dans le beurre, les chapeaux dans le charbon, chats et chiens sauvages, rats familiers. Un accoufrement que les gamins huent. Elle a été ambulancière, exhibe son brassard et ses médailles, elle vous donne sur une carte, affublée de ses titres grotesques, une recommandation pour le poète X..., qu'elle a lancé jadis. L'accueil qu'on vous y fait est lugubre :

— Pas possible!... elle vit encore cette vieille folle!... Je vous demande pardon, mais on ne m'y reprend plus; et si vous venez aussi quêter pour elle....

Quand la mort l'a ravie à l'humanité, on l'enterre par aumônes. Ses manuscrits, vendus aux vieux papiers, seront plus tard peut-être des étoffes dont les gens charitables habilleront sa fille : C'est tout ce qui lui viendra de son illustre mère.

Le bas-bleu sérieux et bon, la mère de famille.

Le bas-bleu prud'homme, genre saporifique, produits honnêtes et modérés, a pour les autres l'excommunication très facile. Du reste, la morgue, l'insolence personnifiées et parlant d'un air supérieur de vertu, dévouement, charité.

Le bas-bleu genre pion (objet des respects du précédent), géomètre, chimiste, philosophe, méprise toute poésie, n'admet les études de mœurs qu'entremêlées de grec, de latin, cite Eschyle, Kant, Virgile, Nostradamus. Officier d'académie, on vend ses livres dans les écoles; elle est inabordable.

Le bas-bleu docteur en médecine, de celle-là n'en parlons pas, j'en ai peur!

Le bas-bleu cascadeur... on lui fait ses livres; il est vaguement chroniqueur à une rédaction inconnue, où il a une troupe de copains; on porte les articles de minuit à une heure à l'imprimerie et après on soupe, et après... chut!

Il y a le bas-bleu incompris auquel on a volé ses idées que tout le monde repousse et qui s'évertue près de tout le monde, elle est horrible ou vieille. Si elle est riche, son salon où elle trône terrible comme plusieurs Gorgones est d'une fréquentation aussi délectable qu'un nid de vipères; si elle est pauvre, elle fait imprimer, pour pas cher, des pamphlets anonymes qu'elle lance dans la circulation. Elle est très processive et si vous avez, par hasard, publié une mauvaise phrase, elle vous traîne au tribunal sous l'inculpation de plagiat.

Le bas-bleu commenant, jeune, remuant, gai, plein de bonne volonté, doué de plus ou moins de talent, mais travaillant ferme, bon camarade, pas jaloux de la beauté puisqu'il a la jeunesse, pas jaloux de la réussite puisqu'il espère, l'audacieux! en l'avenir. Ces petites bas-bleus ont envie et besoin d'arriver, se chiffonnent un chapeau et griffonnent une chronique, brodent une robe et corrigent leurs épreuves, tournent un sonnet en goûtant une sauce d'un doigt pas trop taché d'encre; plus tard ils deviendront peut-être repousants, hors de mise, insupportables.

En attendant, mes amis, les colonnes que vous lisez ce sont eux qui les chaussent.

Et pourvu qu'ils vous bottent....

Un bas-bleu,  
AYMÉ DELYON.

## Un fois pour toutes!

Il y avait, jadis, un conférencier, joli garçon, qui voulait faire une petite étude sur les femmes de lettres. Il débuta en ces termes :

« Les bas bleues de nos jours ont un certain avantage sur les prostituées... »

Un tumulte effroyable interrompit l'orateur et jamais personne n'a su jusqu'à quel point les femmes de lettres sont préférables aux prosti-

tuées. C'est regrettable ! je me borne à constater que ce joli garçon avait la science du début ; d'ailleurs, la franchise est un charme qui s'ajoute naturellement aux physiques agréables.

Je ne le recommencerai pas...

On me fait l'honneur de me demander pour le *Zig-Zag* un article inédit sur un sujet presque épuisé ; je tâcherai donc de plagier le moins possible.

La femme de lettre, à mon humble avis, est douée dès sa naissance d'un amour singulier, que dis-je ! d'un amour et demi pour le *Mâle* ; cela se devine à sa manière de l'avilir chaque fois qu'elle en trouve l'occasion : sitôt qu'un poète point, il y a tout de suite treize Bas-bleus (dont une jambe dépareillée) pour le pousser et l'exténuer.

Elles s'en vont les treize, répétant par les salons qu'il est dur de gagner la vie de Monsieur un Tel, ce talent d'avenir, lequel talent d'avenir les vole comme s'il se trouvait au coin d'un bois sombre. Elles l'aiment... elles le font leur chose. C'est idéal, en amour, d'être la chose de treize Madames Machin ! Cet idiot les laisse faire, attendu que le poète qui commence par avoir du talent est toujours un idiot (Notez que je ne prétends pas jouer du paradoxe je répète ce que l'on dit de tous les côtés...)

Cette lutte de la femme de lettre contre la suprématie du mâle qu'elle adore ressemble assez à la lutte de Monsieur Léo Taxil contre le cléricisme : un beau jour on se retourne et on s'agenouille !... Il serait inutile de parler de ce combat spasmodique où le vaincu est le vainqueur, si cela n'avait pas les plus fâcheux résultats au point de vue de la morale. Oh ! rassurez-vous ! Ce que j'appelle *morale* c'est simplement selon mes idées *bonhomme*, l'habitude qu'ont les gens tranquilles de se coucher, l'heure venue, sans bruit, sans lumière... seule morale possible... n'est-ce pas ?... il n'y a pas de beaux sentiments... il n'y a pas de vocation, il n'y a pas de grand art !... mais des humains qui boivent, mangent, et le reste... vous comprenez ?

Eh bien ! les femmes de lettres ont l'absurdité, faisant sexe à part malgré leurs désirs immodérés, de dire tout ce qu'elles ont entre leur repas du soir et celui du matin... de la perturbation dans nos mœurs. Elles assaisonnent, ensuite, leurs récits, de phrases sur la vertu qui font d'elles les plus lâches hypocrites que la terre ait jamais produit.

Il y eut tout juste deux femmes de génie en France qui n'exigèrent jamais le respect de la foule : *Ninon de Lençlos* s'intitulant une courtisane d'esprit ; *Georges Sand* adressant à un ami cette sublime invitation : « *Tiens ! voici le boquet patate !*... »

Pourquoi les autres nous taquinaient-elles de leurs faux airs de pu-leurs quand les débordements vont si bien à la femme !... et puis est-il vraiment nécessaire de décrire, avec des tons virils, ces douces faiblesses de leur très normale infériorité. Ne sommes-nous pas là, les hommes, pour les chanter après boire ?...

L'Esprit peut-il être femelle ?... Une femme peut-elle être à la fois logique et gracieuse ?... On finit par s'effrayer du grand nombre de nos Bas-Bleus.

En Égypte, on dut sourire à la dixième sauterelle de la plaie dont je ne me rappelle plus le numéro, mais qui osa jubiler lorsque le pays en fut couvert, de sauterelles ?...

Voici mon petit remède... supprimons le Mâle ! (sans jeu de mot). Enlevons les hommes de lettre ou non... et vous les verrez mourir de faim amoureuse ! O... joie !... l'encre sera de nouveau à dix sous le litre et les *pauvres* diables mourront noircir sans trop de frais, la couture de leurs habits des dimanches !...

Je sais qu'elles se piquent de remplacer *elle-même* le poète absent, par aventure, mais c'est une mauvaise plaisanterie pour les deux intéressés.

Préjugés, vains préjugés !... elle est l'esclave le mâle de ses rêves ou de ses réalités... Convenons-en, Mesdames !... car leur fringale de passions et de vertus combinées ne détériore pas que la morale française, elle nous enlève aussi le respect dû aux maîtres de la langue de Brantôme, Dès que M. Catulle Mendès produit une jolote nouvelle, un sonnet de couleur, tout de suite, Madame *Brûle Rame* dite *Fleur de pain d'épices* raconte autour d'elle que CATULLE la nuit dernière, lui demandait son avis... etc., etc.

Monsieur Catulle Mendès, qu'on devrait appeler *Monsieur* comme Voltaire avant sa mort, est un homme charmant, bon, spirituel, peu potinier, mais le dégoût vous prend à la gorge quand on apprend qu'il... avec cette grue ridicule. Bon Dieu !... qu'allait-il faire dans cette galère ?

Toutes les nuits ils sont six hommes de lettres, des vrais, Monsieur de Maupassant, Monsieur René Maizeroi, Monsieur Richepin, Monsieur... (j'en passe et des plus vigoureux), qui, à eux six, partagent la couche de papier jésus des trois mille femmes de lettres de Paris !... C'est écœurant ! et ils se disent vannés, les mâles-heureux !...

Maintenant, l'art, me direz-vous, peut-il être par exception représenté par une femelle, je le crois volontiers... mais au lieu et place de la femme de lettres encombrante et point assouvie, je vous présenterai comme artiste adorable la petite femme du trottoir qui écrit à son ami de cœur des billets charmants ; celui-ci par exemple : « Je t'aime, tu as un cigne sur la hanche qu'est comme une perle fine devenue noire à force que je t'embrasse. » (textuel). Suit la signature, que je tais pour ne pas compromettre cette enfant dans un article sur les femmes de lettres.

Ou bien la petite bourgeoise qui dit, en mettant un bébé au monde. « Vois-tu, mon gros loup, s'il te ressemble ce sera le tien... et lors... je le soignerai joliment !

Eh ! eh !... les braves petites... Au moins elles ne payent jamais votre voiture quand vous les conduisez au Bois !... Et, Vive Dieu ! si on lâche une bêtise devant elles, on les voit rire de confiance !... Tenez, Monsieur, vous là-bas, dans le coin, si votre femme de lettres était une artiste convaincue, elle briserait sa plume le jour où, dans son cabinet, bien clos, en tête à tête avec ses velléités de productions poétiques, mettant son oreille à la fente d'un humble coquillage elle entendrait retentir le bruit splendide et mystique d'un Océan tout entier... »

Quelle est la Bas-Bleue capable de décrire ainsi, en une seconde, avec une divine harmonie imitative la mer, l'immense mer ?

...Après cela, Monsieur, je suis femme de lettres, vous savez !..

RACHILDE.

## Bas bleu incohérent

Monsieur, ayez toujours autant qu'homme de France l'amour du pléonasme ou de la redondance !  
(Un beau vieillard à son fils).

Je me sers du sous-titre pour faire passer le titre ; mais, mon cher d'Orfer, vous m'embarrassez fort et vous m'épouvantez. Vous vous adressez confiant à moi comme si j'étais un petit jeune homme, et chacun sait que le petit jeune homme explique le bas-bleu.

Par où dire, je crois que le bas-bleu est extrêmement féroce. En médire, c'est s'exposer au contre-coup de ce qui va vous tomber sur la tête. Mais si je veux en bien parler, je n'arriverai jamais au bout de ma lettre, et pourtant, je sais ce que c'est qu'un bas-bleu. J'en ai vu. Je n'en ai jamais touché, je le jure, mais j'en ai vu, et de beaux. Je dis *beaux*, parce qu'il me semble que c'est du masculin, mais pas un seul ne m'a fait oublier le premier que j'ai rencontré.

C'est une simple histoire qui ne peut froisser personne. D'abord le bas-bleu dont je parle est mort et puis je m'en moque, c'est arrivé ; au besoin j'aurai mes textes. Je conte, voilà tout.

Mes souvenirs lapis-lazuli datent de loin. A six ans, j'étais à l'école, école des deux sexes, filles et garçons et autres. J'avais une petite amie que j'aimais beaucoup : elle recevait tous mes coups de pied. En échange, elle faisait mes bâtons, balayait à ma place et mangeait complaisamment ce que je refusais d'avalier. J'étais tout petit alors, et même plus petit, en sorte que mon pied atteignait à peine le genou de mon amie et n'avait guère que son mollet tout entier pour se promener. Tous les jours elle avait sa large ration de coups. Elle souriait heureuse de mériter des ennuis. J'ai connu le dévouement des autres. D'ailleurs je l'appelai délicatement Lillie.

Lillie allait dans un coin, faisait glisser sa jarretière et son bas blanc pour faire prendre l'air à ses brûlures.

Un jour que je collais des pains à cacheter sur le portrait de notre directrice, Lillie oublia de veiller et je fus pris.

Furieusement, je la couvris de bleus, sur ses chevilles, sur son mollet, sur son genou, de bleus partout, sans compter. Cette fois, Lillie pleura. C'est là que mon conte, jusqu'ici assez naturel cependant, devient incroyable. Mais toutes mes sous-maîtresses peuvent le confirmer. D'ailleurs je m'en moque (voir plus haut). Des larmes pleines les yeux, Lillie souleva sa robe et regarda, effarée : Tout le bleu de sa jambe avait déteint sur son bas ! — Je red's : Tout le bleu de sa jambe avait déteint sur son bas ! qui de blanc s'était fait bleu. — Elle appela, cria. On accourut. Ce fut une stupéfaction. Tous et toutes n'y virent que du bleu. On n'en croyait pas son œil. La lingère lava le bas à grande eau, mais ce bleu-là n'était point de la camelotte. Il s'obstina, rien n'y fit.

Seulement un petit chien qui trempa sa langue dans le baquet de lessive s'empoisonna.

Voilà, mon ami, mon bas-bleu incohérent. C'est de tous les bas-bleus que je puis vous offrir le plus littéraire.

P.-S.—Lillie est morte. Les sous-maîtresses sont mortes aussi.

Morale : Si vous tenez à vos petits chiens, ne frappez jamais un bas-bleu, même avec le pied.

JULES RENARD.

## Le troisième Sexe

On a dit des femmes : « Quand la gorge tombe, la vertu remonte. »

Peut-on dire des bas-bleus : « Quand les hommes les quittent, le talent les prend ? » A la rigueur, oui, si le talent était comme la dévotion et la prudence, ces deux caravansérails ouverts à la décrépitude des âmes. « Frappez et l'on vous ouvrira, » a dit l'homme le plus aimé des femmes, je veux parler du Christ et non de monsieur Koning. Et depuis des siècles, l'Eglise catholique est l'immuable refuge des trahies de l'âge et de l'amour.

Or, depuis quelque temps, la littérature, jusqu'ici réservée aux débuts des jolis garçons (M. de Maupassant s'est chargé de nous l'apprendre dans *Bel Ami*) la littérature tend à devenir, elle aussi, le camp des invalides de l'alcôve et des refusées de la galanterie : un flot montant de vieilles gardes, une marée de mondaines rancées bat lamentablement, désespérément le seuil des éditeurs et l'escalier des bureaux de rédaction. Telles jadis les suppliantes Océanides au pied du roc où saignait Prométhée, telles s'accrochent et se hissent autour du Rocher Succès les augustes débris des amours de nos pères ; la vieille dame écrivant, pis, la vieille dame encombrante, admirante, implorante est partout, chez Dentu, chez Ollendorf, à la *Revue*, au *Gaulois*, au *Gil-Blas*, au *Voltaire*, et Grimsel, épouvanté, peut commencer invariablement ses chroniques par les vers du bonhomme :

Un mal qui répand la terreur  
Mal que le ciel en sa fureur  
Inventa, pour punir les crimes de la terre,  
Le bas-bleu, puisqu'il faut l'appeler par son nom,  
Aux écrivains faisait la guerre.

Or les bas-bleus ont-ils du talent ?

Ils ont de l'audace, la terrible audace de la femme qui fait son mari cocu, député, sénateur, ministre et ridicule, une force plus imposante encore, l'inconscience de leur grotesque personne et de leurs plus grotesques écrits, et formidablement armés de ces deux forces, ils vont par le monde, harcelant, assiégeant la reconnaissance des directeurs de journaux, presques tous leurs contemporains, s'imposant et de par les falbalas de leurs jupes et de par le menu de leurs dîners, dîners savants plus savamment offerts à quelques augustes immortels, vieux galantins prudents que l'âge de leurs hôtesses rassure ; et d'hypogées en nécropoles, de souvenirs en hypogées, tout en se haïssant entre eux de cette haine douceuse et cordialement envenimée des auteurs, compliquée de rancunes de femmes, ils vont, ils vont, les coudes étroitement serrés aux hanches, étayés les uns aux autres, confrérie, armée, phalange, chaîne humaine, compacte, impénétrable et d'autant plus qu'elle est la chaîne des Grasses, car en dehors de madame Anaïs Ségalas, ce squelette d'azur, est-il un bas-bleu maigre ?

Un bas-bleu maigre ! On demande un bas-bleu maigre.

Hélas ! où est-il cet oiseau rare, cet oiseau-phénix ?

Tous dans la presse nous avons été à tour de rôle, hésitants et curieux, comme au seuil d'une ménagerie célèbre, assister au dîner mensuel des *bas-bleus*, dîner fondé par eux, clamé, corné par eux, dîner-parade, dîner-réclame, dont les comptes-rendus rédigés et publiés par d'anonymes *Mittaines de soie* et d'insinuantes *Pattes de velours* pétillaient d'affriolantes et savoureuses indiscretions sur la gorge de la séduisante Mme X... la nuque mousseuse de l'adorable miss Y... et la croupée imitée de la suave Z...

Et qu'y avons-nous vu ?

Des forts de la halle déguisés en femmes, des bras comme des cuisses, des gorges sylvestrines réclamant le clyso et repoussant le corset, des teints de tomate, des coiffures babyloniennes, et toutes ces horreurs, toutes ces chairs *fumées*, apoplectiques et vineuses, exhibées, débordantes, étalées avec une complaisance, une effronterie, une telle bonne volonté et un tel désir de plaire qu'ils en devenaient touchants d'inconscience. Là-dessus des minauderies d'enfant, des grâces d'éléphants, des pudeurs sucrées et des roueries de vieux dromadaires à dessiller les yeux peints du plus maquillé des poètes parnassiens, école amie des vieilles dames... quadrille de clodoches, marquises de mardi-gras, duchesses des Hanlon Lees, nourrices de corps-de-garde, tout ce que l'on voudra, mais des femmes, jamais ! Et tout cela jabotait, s'éventait, souffrait, piaillait, miaulait, tricotaait des bras, frissonnait des épaules, empanaché de plumes, scintillant de bijoux, vous parlant sérieusement du talent de Camélia, du génie de Carmen et de la profondeur de Billevesée, et vous donnait la sinistre impression de vieux gros hommes affublés en femmes et zézéant des « *ma chère* » au fond de quelque mystérieuse maison d'Auch où les quelques mâles présents en habit noir semblaient les victimes promises à d'innombrables hécatombes.

Il y avait Sodome, il y avait Lesbos, nous avons les Bas-Bleus, le troisième sexe ; ni hommes ni femmes, Bas-Bleus. Les Bas-Bleus, c'est-à-dire le clan des Tétonnières hors d'âge, bedonnantes, ventruës, gorgiasées, velues, prétentieuses et soufflées essouffées et galantes.

Passe encor de mourir, mais écrire à cet âge !

Et ce n'est pas leurs romans que je leur reproche, ni leurs articles, ni leur littérature. Je ne leur fais pas l'injure de leurs paroles de leur talent : on a la pitié de ne pas parler de couleurs aux aveugles, mais ce qu'on ne peut leur pardonner, c'est, femmes, leur laidure, hommes, leur ridicule. Classons les sexes, bon Dieu ! Je leur ai assigné le troisième déjà si encombré depuis Héliogabale et Sapho ; mais, monstres pour monstres, Ganyémède, Héphéstion, Patrocle, Antinoüs chez les auciens, le duc d'Épernon, le marquis d'O. et la chevalière d'Eon sous nos rois bien-aimés étaient de jolis monstres ; sous notre non moins bien-aimée République Mlle A. de l'Opéra, Mlle B. de la Renaissance, Mlle C. du Gymnase, actrices des plus capiteuses, Mme d'O. marquise des plus authentiques et quelques autres séduisantes titrées n'ont rien à envier en beauté, en célébrité et talents plastiques aux adorables prêtresses de Lesbos ; monstres encor, si vous voulez, mais jolis monstres que ceux là !

Or, parmi les monstresses de la littérature, où est-il, le joli monstre ?

Un ami qui lit par-dessus mon épaule me demande grâce pour Rachilde et Jacques Vincent. Mademoiselle Rachilde est, paraît-il, jeune, vierge et jolie personne. Cela fait d'autant plus son éloge que *Monsieur Venus* le seul de ses lèvres qu'il m'aité donné de lire, est d'une corticante dépravation. Tous mes compliments à la stupéfiante précocité de son cerveau. Quant à Jacques Vincent, ses livres sont si peu écrits, qu'elle a le droit d'être une jolie femme. Habitée de la maison Buloz, zélatrice de M. Paul Bourget et fervente de M. Caro ce sous-Bourget du vague à l'âme, c'est presque une femme du monde. Femme du monde elle eût pu rester en publiant sa correspondance comme Madame d'Épinay, ou ses mémoires comme madame de Créquy, et à tous les points de vue cela est regrettable. Maintenant pour mieux monter a-t-elle préféré descendre ? Les pseudonymes sont pleins de surprises décevantes et de cruels venimeux.

En dehors de ces deux jolissesses, je vois une marquise de \*, velue comme ours, laide comme un vice pauvre, sorte de négresse et d'ogresse blanche, qui compromet les femmes et viole les jeunes hommes, bien du troisième sexe, celle-

là.... ; une jeune princesse déclassée, dont le nom actuel est presque un châtement, vieille rouleur d'ambassade, exilée de France sous l'Empire, d'Italie sous le roi Victor et d'Espagne sous les Bourbon, dont la *Maison-Revue* hospitalière s'ouvre à tous ceux dont on ne veut pas ailleurs : Nous tenons, je crois, les mondaines rancées. Je vois encore une vieille comédienne démodée qui a cassé sa cuvette en voulant raconter celle de son ex-amie : nous en sommes, il me semble, aux vieilles gardes mourantes. J'en passe et des meilleures, ne voulant pas, non plus, me faire trop de ennemis.

Quand j'aurai cité dans le troisième sexe M. Catulle Mendès, le père adultérin de Lo, de Jo et de Zo, et M. Georges Lachaud le gardénia du Palais, l'intime ami des plus grosses femmes de Paris, le délicat et très-subtil auteur de « *Pour de l'argent* » et de « *Choses d'amour* » j'aurai je crois, terminé une liste dont tous les noms sont sur toutes les lèvres, et résigné maintenant aux justes représailles, avant d'en finir, par acquit de conscience, je crierai au moins une fois cette vérité que M. Paul Bourget, Madame Judith Gautier, et Mlle Augusta Holmes ne sont pas des bas-bleus.

JACK STICK.

P. S. — Je n'ai pas fait à Gyp l'outrage de la citer parmi les bas-bleus; Madame de Martel, depuis son démêlé au vitriol avec la plus svelte des Alices, et le coup de révolver de M. Meyer (Arthur) est devenue la plus jolie de causes célèbres modernes. D'ailleurs, dans *Autour du Mariage* dans le *Monde à côté* dans *Bob* et ses autres livres, Mme de Martel s'est toujours si complaisamment, et si peut l'accuser d'admirer, qu'on ne peut l'accuser d'avoir jamais fait du roman. Ce sont des épaules, je veux dire des mémoires vivants et vécus, et nous sommes avec Messieurs de Fourcaud et de Goncourt trop amis du XVIII<sup>e</sup> siècle pour ne pas encourager les mémoires.

N. B. Nos lecteurs pourraient s'étonner de l'irrégularité avec laquelle Jack Stick traite son rédacteur en chef; disons qu'il apprend seulement aujourd'hui en ouvrant le journal qu'Aymé Delyon appartient au sexe faible.

## Une lettre

Nous avons reçu de Mme Camille Delaville une fort aimable lettre pleine d'un très grand intérêt. Et elle a été si bien écrite à la façon d'un article, qu'on eût dit que notre nouvelle abonnée (l'enveloppe contenait un bon-poste d'abonnement) se doutait que nous étions en train de préparer un numéro spécial sur les Bas-Bleus, et qu'elle a voulu nous prévenir en mettant au-dessus de toute littérature ses qualités de cordon bleu et de grand'maman. Nous donnons ci-après cette lettre, un petit chef-d'œuvre de saine raison et de modestie : l'affectation que nous témoignons l'auteur nous restera tout entière, nous l'espérons, malgré cette fugue d'enfant terrible.

A. D.

Mademoiselle, permettez à mon âge très mur de répondre à votre jeunesse en bouton : Le titre de femme de lettres ne me blesse point. Il est ridicule, voilà tout, surtout sur une lettre, et ceux qui s'en servent sont des *extra-jeunes* ou des provinciaux, ou... inutile de me livrer à une nomenclature sans intérêt.

Homme de lettres n'est d'ailleurs pas beaucoup plus heureux. Je ne vois pas bien ce titre sur une missive à Delux ou à Ohnet.

Il n'y a que les fonctions qui se mettent lors qu'on a du temps à perdre ou du respect à étaler.

Du reste, mon enfant (permettez cette appellation toujours à mon âge mur) je vois que vous ne vous doutez pas qu'une femme qui écrit est l'horreur du sexe fort, lequel est notre maître indissoluble et même l'horreur de la société en général; loin de se parer de ce métier, il faut autant que possible faire oublier que l'on l'exerce sans cela... on reçoit toute sa vie des lettres avec *femmes de lettres*.

L'art de tenir intelligemment une plume, les hommes ne le permettent pas aux femmes, ils permettent la musique et la peinture qui ne parlent pas; mais écrire c'est parler, raisonner, discuter, nos maitres détestent cela. De plus c'est une rivalité ou l'essai d'une rivalité ce qui leur est odieux sous cette forme.

La seule supériorité qu'ils pardonnent à la femme c'est la beauté quelque splendide qu'elle soit, car un homme fut-il vaniteux au delà du possible ne peut être humilié par la chevelure ou le bras de la Vénus de Médicis vivante, laquelle peut servir à son plaisir, mais il n'estime sincèrement et complètement que la femme qui *fait bien* ou *fait bien faire* la cuisinier, oh! celle-là trouvera toujours grâce devant ses yeux. Un excellent poulet marenge voilà ce qu'il aime mieux qu'un sonnet fut-il et surtout s'il est parfait le sonnet. Et il arrive à l'excuser ce sonnet si son auteur n'en parle jamais et s'occupe de la confection, attendu qu'il en jouit moins directement ou pas du tout s'il est aisé.

Si votre vocation, vos moyens, vous poussent à noircir du papier, eh! mon Dieu! faites-le, mais n'en parlez pas, cachez-vous en comme d'une faute. Vivez comme une bonne petite bourgeoise ou comme une simple mondaine selon votre fortune, qu'on vous trouve raccommode vos bas ou faisant de la tapisserie, mais qu'on ne vous trouve pas, Seigneur! *pendant de la copie* et entourés de débutants qui vous parlent de vos œuvres, les hommes sérieux vous prendront en grippe à moins que vous ne soyez jolie et qu'ils espèrent un délassement agréable en votre compagnie. Même parmi celles qui ont un réel talent aucunes ne sont supportées ou appréciées qui n'ont pas effacé le côté littéraire de leur existence par autre chose.

Ce n'est pas juste évidemment, mais qu'est-ce qui est juste ici-bas.

Mme Ackermam, cet adorable poète qui vient directement après Seixante-deux Lisle, écrivait il y a un an à l'âge de soixante-douze ans, en racontant succintement sa vie : « Mon mari ne se douta jamais qu'il avait épousé une ex-Muse. D'abord je n'avais plus le temps de faire des vers, etc., etc., et puis je tenais avant tout à son estime et à sa considération, or une femme qui fais des vers est toujours ridicule. »

Mme Ackermam était déjà à cette époque un puits de science.

Mais, me direz-vous, vous même?... Je n'ai pas écrit par goût, j'ai exactement caché mon sexe sous mon pseudonyme.

Accepté par le public et les confrères, je ne me suis plus gênée — le public ça va, mais les confrères moins bien — et je ne me sauve encore que par la cuisine et mes qualités de mère et de grand'mère.

Voilà mon petit sermon terminé ne m'en veuillez pas et croyez à mes meilleurs sentiments.

CAMILLE DELAVILLE.

Nous attachons au journal, pour un genre d'articles tout spécial, un écrivain dont le talent étrange est trop élogé pour que nous ayons besoin de faire son éloge ici. Mlle Rachilde nous donnera tous les dimanches une fantaisie intitulée : « *Zig-Zag-Parade*. »

Nous n'avons pas reculé devant un très lourd sacrifice pécuniaire pour donner cet attrait nouveau à notre feuille.

Nous espérons que nos lecteurs nous en sauront gré.

## Chirouble

Chirouble! humble séjour que la Géographie Dédaigne comme un point perdu dans l'horizon, Tes hauteurs où l'air pur, souffle à longs traits [la vie,

Ne semble commander à la plaine, au vallon. L'œil aperçoit au loin ton église rustique Que surmonte hardiment son clocher arrondi. Ton presbytère assis dans l'enclos magnifique Qui rappelle l'Eden, d'où l'homme fut banni, Tes coteaux escarpés que la vigne décore, Réjouissaient jadis l'esprit et le regard; Alors ton humble nom que le savant ignore Inquiétait le gourmet dégustant ton nectar. Jusques sur le sommet de notre gai Durbise Le vigneron chantait « Je bois et tu soiras » Mais aujourd'hui, hélas! Il change sa devise Cruellement versé par les phylloxéras.

MARIE-JOSÉPHINE VIVIER.

## TRIOLETS

A mon ami Gustave Lacuire.

Ne connaissez-vous pas Suzette.  
La belle fille aux blonds cheveux  
Vive, gracieuse et coquette?  
Ne connaissez-vous pas Suzette  
Qui possède la mignonne Suzette,  
Un diamant au fond des yeux?  
Ne connaissez-vous pas Suzette  
La belle fille aux blonds cheveux?

Suzette un jour m'a dit : je t'aime!  
Je n'en suis pas devenu fou  
Ne voulant lire aucun poème.  
Suzette un jour m'a dit : je t'aime,  
Je ne l'ai pas aimé lors même  
Qu'elle tendait son joli cou!  
Suzette un jour m'a dit : je t'aime,  
Je n'en suis pas devenu fou!

Connaissez-vous Fatma la belle,  
Au teint de bronze, au grand œil noir  
De bohémienne jouvencelle?  
Connaissez-vous Fatma la belle,  
Qui vient danser la tarentelle  
Lorsque descend l'ombre du soir?  
Connaissez-vous Fatma la belle  
Au teint de bronze, au grand œil noir.

Sous ma fenêtre, Fatma danse  
Et chantant des chansons d'amour,  
Et soupirant quelque romance.  
Sous ma fenêtre Fatma danse  
Et lascivement se balance  
Attendant que je l'aime un jour.  
En chantant des chansons d'amour.

Je ne veux pas aimer Suzette  
Quoique Suzette ait de beaux yeux  
Et qu'elle soit jeune et bien faite.  
Je ne veux pas aimer Suzette  
Ni Fatma la brune coquette  
Au regard fier aux longs cheveux.  
Je ne veux pas aimer Suzette  
Quoique Suzette ait de beaux yeux.

Je n'aime plus ces belles filles  
Au cœur facile, au gais minois  
Qui danse la nuit des quadrilles.  
Je n'aime plus ces belles filles  
S'ouissant à de joyeux drilles  
Pour chanter des refrains grivois,  
Je n'aime plus ces belles filles  
Au cœur facile, au gais minois.

Ma maitresse est plus gracieuse  
Qu'une grisette ou gitana  
A la lèvre rose et riieuse.  
Ma maitresse est plus gracieuse  
Plus coquette et capricieuse  
Que les Suzette ou les Fatma,  
Ma maitresse est plus gracieuse  
Qu'une grisette ou gitana!

C'est la vague au murmure étrange  
Plus doux que le chant des oiseaux.  
Divin comme un long soupir d'ange,  
C'est la vague au murmure étrange,  
C'est le flot au reflet qui change  
C'est la mer aux sublimes eaux  
C'est la vague au murmure étrange.  
Plus doux que le chant des oiseaux!

A D'ATRAVEL.

Portraits graphologiques. — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contre-faite, non appliquée, c'est-à-dire l'écriture de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le papier habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée: c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de jurer.

## Eugène PIROU, Photographe

PARIS — Boulevard Saint-Germain, 5 — PARIS

LA PLUS BELLE INSTALLATION DE PARIS

Photographe de l'Institut, de la Magistrature et de l'Etat-Major général.

Médaille d'or, Nice 1884

## Les Bas-Bleus à travers les âges

ANECDOTES ET INSCRIPTIONS

Alphonse Esquiros a raconté que lady Montagne, qui vivait au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, réunissait chez elle des esprits distingués, des hommes et des femmes qui préféraient les plaisirs intellectuels à la danse et au bavardage. Parmi les hommes, un auteur de mérite, Stillingfleet, avait la manie de porter des bas bleus. Le public railleur appela les réunions de lady Montagne: *Le Club des Bas-Bleus*, et par extension ce nom fut donné à chacune des dames de ce club.

\* \*

Dans son *History of Chivalry*, Mills raconte qu'il s'était formé à Venise, vers l'an 1450, une Société littéraire sous le nom de Societa della Calza, Société du Bas, dont tous les membres devaient porter des bas comme signe distinctif. Cette société fut connue plus tard en Angleterre et de là prit naissance la dénomination de Bas-Bleus.

\* \*

Le mot *bas-bleu* est de fabrication anglaise et la traduction littérale de *Blue Stocking* employé la première fois par Addison.

\* \*

Ne serait-ce pas par allusion au caractère d'inélégance que la mode féminine a longtemps attribué aux bas de couleur qu'on aurait simplement appelé *bas-bleus* les femmes auteurs.

\* \*

Quelques proverbes chinois recueillis par un bas bleu de Pékin :

La langue des femmes est leur épée, et elles ne laissent jamais rouiller.

La jeune fille est une fleur, la jeune femme est un fruit. Si le fruit se trouve mauvais, quel souvenir restera-t-il de la fleur?

Plus une femme aime son mari, plus elle le corrige de ses défauts; plus un mari aime sa femme, plus il augmente ses travers.

Femme qui déshonore son mari fait jurer à son galant de lui rester fidèle.

Le monde est un écho qui redit comme on lui dit. Dites du bien des autres si vous voulez qu'on en dise de vous.

\* \*

A propos de mariage.

Si les actrices savaient combien le mariage leur fait perdre de leur prestige elles ne s'exposeraient pas si souvent; mais elles se figurent que le mariage les transforme et leur fait une position sociale. Le mariage n'a qu'un bon côté pour elles, il sauvegarde leurs appointements; dans l'état de célibat la grossesse étant considérée comme une infraction aux règlements les appointements sont suspendus. C'est une misérable question d'argent.

Les femmes de lettres n'ont pas même cette excuse.

\* \*

Le style a un sexe. (Marivaux.)

\* \*

Nous serions tous parfaits si nous n'étions ni hommes ni femmes. (Arlequin.)

\* \*

A propos de G. Sand.

Le cœur de cette femme est comme un cimetière; on n'y rencontre que les croix de ceux qu'elle a aimés. (Jules Sandeau.)

Une lettre trop éloquente, c'est de la copie perdue. (G. Sanl.)

\* \*

Un grand philosophe donnait à un ami ce conseil si sage.

« Ne fais jamais que le dixième de ce que tu pourrais faire. »

Les bas-bleus devraient attacher cet avis à leur oreiller.

ANDRÉ TREBAN.

Les dernières livraisons parues du **Monde** avant la Création de l'Homme, de CAMILLE FLAMMARION, ont encore augmenté le succès qui avait accueilli l'apparition des premières. A l'intérêt si grandiose du sujet en lui-même, s'ajoute en effet la solution qui vient d'être donnée du problème des origines de la vie et de la généalogie naturelle de tous les êtres vivants. Il semble que désormais le livre de la création soit ouvert pour tous ceux qui veulent se donner le plaisir de le lire.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet en envoyant un mandat de 10 francs aux éditeurs C. MAFPON ET E. FLAMMARION, rue Racine, 26, Paris.

**ALCOOL DE MENTHE DE RICOLES**

45 ANS DE SUCCÈS  
33 RECOMPENSES—12 MÉDAILLES d'OR  
Bien supérieur à tous les produits similaires  
ET LE SEUL VÉRITABLE  
Infaillible contre les Indigestions,  
Maux d'Estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc.,  
et dissipant le moindre malaise.  
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES  
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciés.  
Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville.—Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.  
EXIGER LE NOM DE RICOLES  
Dépôt dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Epicerie fines.

**GRANGE FILS AINÉ**

Ci-devant rue d'Algérie, 2  
ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42  
Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires  
GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE  
EN MAGASIN  
Maison recommandée pour la bonne confection  
et la solidité de ses produits

**AU SORBIER**

Parures de Bals et de Mariées  
Plantes pour Appartements

**Jules GIRARD**

Rue de la République, 16, près la Bourse  
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Futre  
CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle  
FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

A la Renommée

41, place de la République, 41

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

**Chaussures de Chasse, de Marche, de Luxe et Cérémonies**  
MOLLETTIÈRES imitant la BOTTE de CHEVAL  
CHAUSSURES POUR LAWN TENIS

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrallon, grand rue de la Guillotière, 23

**VIN D'ALMANZA LA VOCAT**

A base de quinquina, colombo, cacao et moka

Cevin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout aux chloro-anémiques, aux dyspeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours certaine.

Prix 4 francs la bouteille. — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.

**Grains Suisses empoisonnés**

Pour la destruction la plus facile et la plus complète  
DES

**RATS! des TAUPES!**

Les Grains Suisses empoisonnés se vendent chez GUYOT, droguiste, rue Saint-Dominique, 4, à LYON, seul dépositaire pour toute la France, et chez tous les marchands et épiciers.

Les Grains Suisses empoisonnés ne se vendent qu'en boîtes cylindriques en métal ce qui en garantit la conservation à l'infini.

LA BOITE : 50 CENTIMES

**FABRIQUE DE LINGERIE**

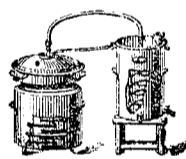
Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

**Veuve MAZAIRA**

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION



**NOUVEL ALAMBIC BRULEUR** breveté s. g. d. g. Système Derooy pour distiller Vins, Cidres, Piquettes, Lies, Mares, Fruits, produisant de l'Eau-de-Vie supérieure sans repasse. Alambic à bain-marie à usages multiples breveté s. g. d. g. Système Derooy pour Eaux-de-Vie, Liqueurs, Essences, Sirops, Confitures, etc. etc.

**DEROY fils aîné, constructeur, 39, rue Rouelle, Grenelle-Paris**  
Envoi franco du prospectus détaillé.

**ÉTABLISSEMENT MÉDICAL ET DE CONVALESCENCE**

Du Docteur **COURJON**, à MEYZIEU (près Lyon)

TRAITEMENT SPÉCIAL

DES MALADIES NERVEUSES, PARALYSIES DIVERSES ET AFFECTIONS CHRONIQUES

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, lundi, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

**MODES DE PARIS**

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette.

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

**A JEAN-DE-TOURNES**

Ancienne Maison LABRET, J. VINCENT, Suc.

42, place de la République

Grand choix de meubles de jardin, chaises, bancs, tables, fauteuils, pliants, articles de gymnastique, trapèzes, balançoires, hamacs, etc. etc.

Jeu de croquets, boules, jeu de tonneau, lessiveuses avec et sans foyer, baignoires ordinaires et avec chauffeur, appareils à douches, toilettes, fer, sècheurs, seaux, brocs, vernis et émaillages, outils de jardin et ton deuses, batteries de cuisine complet, ornements d'appartements, filtres à eau et appareils, eau de seltz, jouets d'enfants.

Le **Moniteur de la Mode** peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.  
Le **Moniteur de la Mode** paraît tous les samedis, chez Abel Goubaud, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

**Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières**

pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

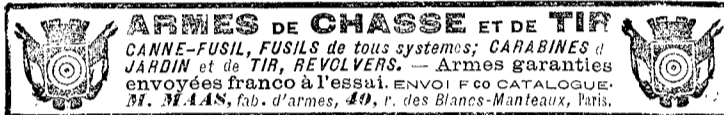
**AU LIT D'ARGENT**

FABRIQUE de LITERIE COMPLÈTE

Et Ameublements en tous genres

**L. MASSONNET**  
8, Quai de la Pêcherie, 8  
LYON

Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi long pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

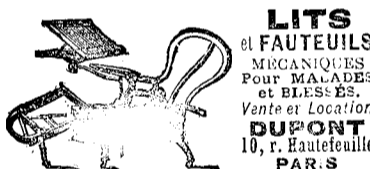


**ARMES DE CHASSE ET DE TIR**  
CARBINE-FUSIL, Fusils de tous systèmes; CARABINES de JARDIN et de TIR, REVOLVERS. — Armes garanties envoyées franco à l'essai. ENVOI FCO CATALOGUE. M. MAS, fab. d'armes, 49, r. des Blancs-Manteaux, Paris.

**LIQUEUR des DAMES**

Spéciale contre les Pertes de Sang, qui régularise, indispensable contre les Hémorragies de Matrice, Déplacements, Règles douloureuses, Suppurations accidentelles, Sécheresse, Suites de Couches, Retour d'âge, Fièvre blanchée. — AGREABLE AU GOÛT  
Dépôt général à Lyon: Pharm. ENJOLRAS, 10, cours de Broines, et toutes Pharm.  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchique Boissonnet. — Prix 2 fr.  
Dépôts dans toutes les pharmacies



**LITS et FAUTEUILS MÉCANIQUES** Pour MALADES et BLESSÉS. Vente et Location  
**DUPONT**  
10, r. Hauteville  
PARIS  
Envoi F° du Catalogue c<sup>o</sup> demande affranchi.

**BYR II**  
Apéritif au Vin de Malaga  
**RIBEDINE**  
AU RANCIO du ROUSSILLON préférable aux liqueurs digestives  
VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales)

**Mme BARRETT**  
Leçons d'Anglais  
28, Rue de la République, 28  
LYON



Demander partout l'**Extrait fortifiant AGREL**, du Préparé qui agit instantanément et sans occasionner ni pleurs, ni honte, dans les cas de :  
Méconnaissance; Fatigues des Reins; Fatigues de la Matrice chez les Femmes; Rhabdisme; suites à ses blessures; Maux de Reins; suites de Couches; Coups; Chutes; Mémoristiques; Efforts; Incontinence d'urine.  
On le trouve dans toutes les Pharmacies bien fournies, au prix de 1 fr. 25.  
S'il manque dans quelque ville, la Maison AGREL, du Bis (Drome), l'enverra franco au reçu du montant par la poste.

**LE XX<sup>E</sup> SIÈCLE, Société Littéraire et Artistique**

Comité d'honneur : Juliette ADAM, Jules CLARETIE, Toïa DORIAN, Louis RATISBONNE, Joséphin SOULARY, Auguste VACQUERIE.

LE ZIG-ZAG, journal hebdomadaire, quai de la Tournelle, 23, PARIS

Directeur : LÉO D'ORFÈRE, Rédacteur en chef : AYMÉ DELYON

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Je soussigné, déclare m'abonner au journal **Le Zig-Zag** pour (1) \_\_\_\_\_ et remets ou remettrai le (2) \_\_\_\_\_ au Directeur, quai de la Tournelle, 23, à Paris, la somme de (3) \_\_\_\_\_ un mandat poste.

(Date)

(Signature et adresse lisibles)

CONDITIONS PARTICULIÈRES

- (1) Mettre en toutes lettres la durée de l'abonnement.
- (2) Mettre en toutes lettres la date du paiement de l'abonnement.
- (3) Mettre en toutes lettres le prix de l'abonnement réparti ainsi qu'il suit  
1° France. — Abonnements ordinaires : Un an, 9 fr. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 r.  
2° Union postale. " 12 " 7 " 5

Le flacon de sirop : 3 fr. 50  
les pilules : 4 fr.  
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

**PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE**  
Antichlorique  
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâleur, épuisement, vertiges, maux de tête, douleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses, migraines, épuisement, anémie, pâleur, etc.)  
Le **PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE** est une préparation qui agit à la fois sur le système nerveux et sur le système sanguin. Elle agit à la fois sur le système nerveux et sur le système sanguin. Elle agit à la fois sur le système nerveux et sur le système sanguin.  
Antichlorique  
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâleur, épuisement, vertiges, maux de tête, douleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses, migraines, épuisement, anémie, pâleur, etc.)  
Le **PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE** est une préparation qui agit à la fois sur le système nerveux et sur le système sanguin. Elle agit à la fois sur le système nerveux et sur le système sanguin.